Mémoires de la Société Royale du Canada
SECTION I

SÉRIE III DÉCEMBRE, 1918, ET MARS, 1919 VOL. XII

L'engagement des Sept Chênes.

PAR M. L.-A. PRUD'HOMME.

(Lu à la séance de mai, 1918)

Il y a dans l'histoire des points d'arrêt, autour desquels convergent une foule de circonstances et se groupent des drames divers.

Il semble qu'à un moment donné, les éléments nombreux qui sont en ébullition dans un pays montent et déferlent comme les vagues de la mer.

Ils brisent le moule trop étroit qui les contient et déterminent une orientation nouvelle.

Ces tournants de l'histoire, préparés longtemps d'avance, s'imposent tout à coup comme la solution à un malaise longtemps contenu et un soulagement à une époque tourmentée.

C'est ce qui eut lieu en 1816.

La bataille de la Grenouillère, comme on est convenu de l'appeler, ne fut qu'une rencontre fortuite autour d'un marais. Malgré la mort du gouverneur de la colonie, elle n'aurait pas eu le retentissement qu'on lui a donné, si elle n'eut été la résultante de plusieurs années d'assauts et de luttes sanglantes entre les deux compagnies de traite qui se disputaient les fourrures de l'ouest.

Elle ne fut que l'acte final d'un long drame.

Effrayés de part et d'autres des ruines que ces hostilités avaient produites, les chefs de ces deux puissantes associations cherchèrent les moyens de terminer le conflit. Après avoir voulu s'égorger pendant nombre d'années, les deux compagnies s'éprirent tout à coup d'un beau zèle pour s'unir indissolublement. Seulement même dans cette fusion, elles cherchèrent encore à s'étouffer. Ce fut la compagnie de la Baie d'Hudson qui, comme on le sait, célébra ces épousailles de nécessité et de contrainte. La compagnie du Nord-Ouest, absorbée par sa rivale, disparut pour toujours de la scène.